

Oh! les longues, les interminables nuits! Combien de têtes ont blanchi, après avoir subi un seul de ces passages!

On transportait souvent dans ces canots des animaux destinés à l'abattoir; et leurs plaintes et quelquefois leurs cris furieux et leurs ruades ne contribuaient pas peu à augmenter le danger.

Lorsque les canots étaient entraînés vers le bas du fleuve, dès qu'on pouvait atterrir on les tirait sur la grève et ensuite au haut de la berge, puis on les ramenait par la rive sud en les faisant glisser comme des traîneaux sur le *chemin du roi*, ainsi qu'on s'exprimait encore à cette époque.

Ces voyages de retour étaient toujours très gais, nonobstant les misères qu'on avait endurées. Pour faire glisser le canot rapidement sur le chemin, chacun prêtait son concours et mettait la main sur le plat-bord, de chaque côté. Sur le chemin plan ou dans les montées, il fallait pousser ferme; mais, dans les descentes, il n'y avait qu'à se laisser aller. Souvent même, lorsque la côte était un peu raide, il fallait retenir le canot avec une amarre. Il arriva même, un jour, qu'un grand canot, très lourdement chargé, rompit le câble et descendit à toute vitesse une des longues côtes qui conduisent à la basse-ville de Lévis. Au pied de la côte, il vint frapper une maison, pénétra par un des pignons et sortit aussitôt par le pignon opposé, au grand effroi des gens de la maison qui se préparaient à se mettre à table pour le repas du midi. Inutile de dire que la table et la vaisselle furent mises en pièces et que la soupe bouillante fut toute perdue, au grand regret de la ménagère qui crut pendant quelque temps, en voyant passer ce canot fantôme, que c'était celui des treize hommes sans tête.

On montre encore cette maison aujourd'hui; mais je ne veux pas me porter garant de son identité.

Ce passage du fleuve, l'hiver, était une industrie très importante, pour Lévis surtout, et faisait vivre un assez bon nombre de familles. En temps ordinaire, le prix du passage était très raisonnable; mais lorsqu'il y avait beaucoup de glaces et que le froid était rigoureux, le prix changeait et augmentait en proportion des dangers que devait courir l'équipage, et souvent ceux qui étaient forcés de passer d'une rive à l'autre payaient des sommes relativement considérables.